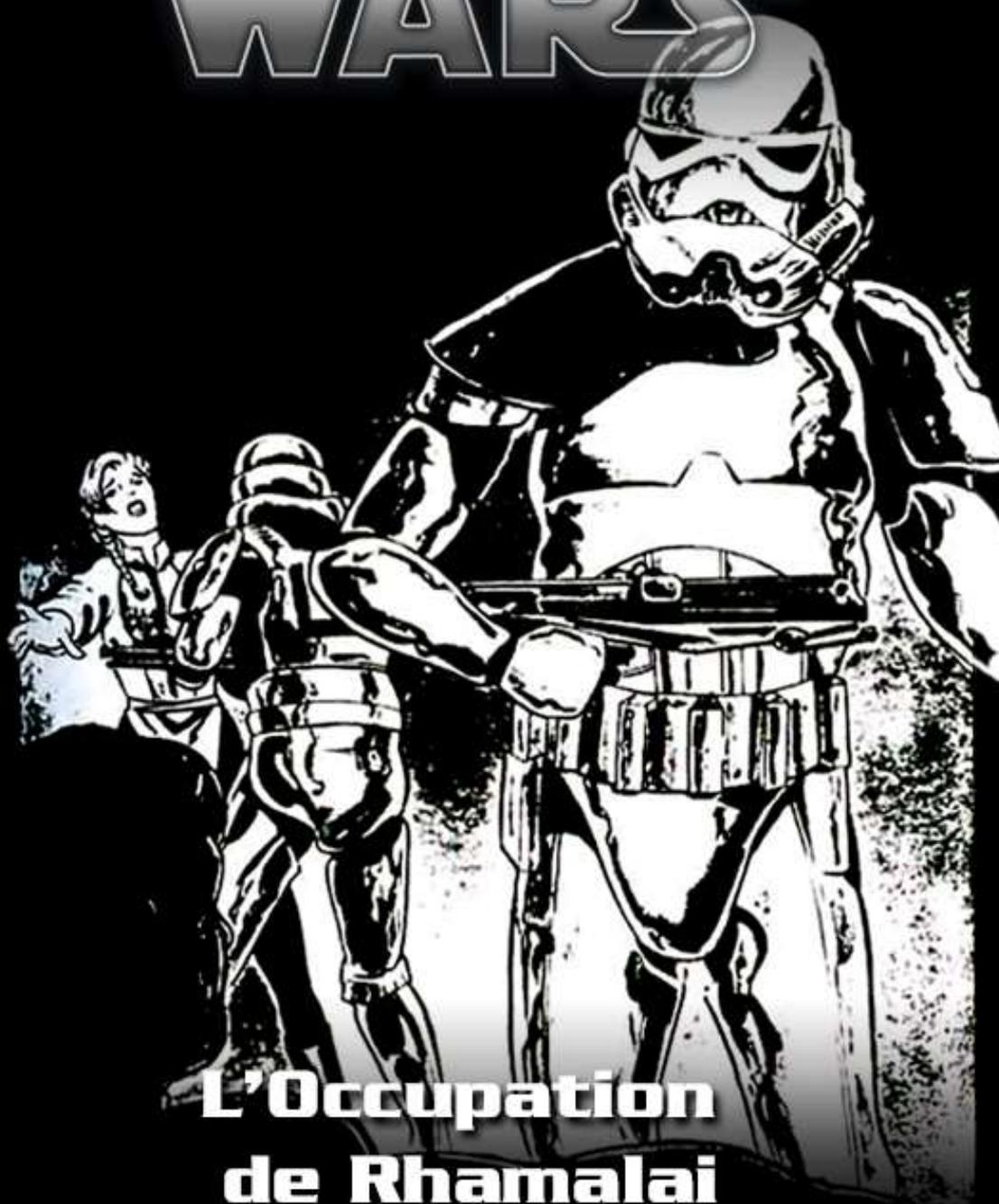


STAR WARS



L'Occupation de Rhamalai

M. H. Watkins

L'occupation de Rhamalai

STAR WARS

L'occupation de Rhamalai

M. H. Watkins

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

L'occupation de Rhamalai

L'occupation de Rhamalai est une nouvelle écrite par M.H. Watkins, publiée dans le treizième numéro du Star Wars Adventure Journal en Mai 1997. Cette histoire se déroule en l'an 0 et appartient à la continuité Légendes.

L'Empire a envahi le monde agraire primitif de Rhamalai. Ses habitants humains ont renoncé à toute technologie, quelle qu'elle soit. Les jeunes hommes de Rhamalai sont enrôlés dans les rangs impériaux, et la jeune Nadra Enasteri doit quitter le côté de sa mère malade pour travailler dans la base de garnison impériale. L'Empire, n'ayant pas besoin de la mère infirme de Nadra, Charis Enasteri, planifie son élimination...

Merci à Duncan, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***The Occupation of Rhamalai***

Auteur : **M. H. Watkins**

Traduction : **Duncan**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-191-l-occupation-de-rhamalai.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Octobre 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

L'occupation de Rhamalai

L'ombre noire menaçante l'enveloppait complètement. Elle voulait s'y opposer, mais elle ne pouvait pas bouger, ni même respirer. Quelque chose tenait ses épaules dans une prise implacable...

— Maman, réveille-toi !

La voix ramena Charis Enasteri à la réalité et elle lutta pour ouvrir ses yeux lourds. Un visage flou, encadré de cheveux brun doré, la regardait fixement alors qu'elle était couchée dans son lit. Des mains douces lui saisissaient les épaules, la secouant pour la réveiller.

— Maman, j'ai une bonne nouvelle, réveille-toi !

— Oh, Nadra. (Charis cligna des yeux pendant que le rêve s'évanouissait. Lentement, le visage de sa fille se matérialisa.) Qui y a-t-il ?

— Je viens d'apprendre... Je me suis précipitée à la maison pour te le dire...

— Nadra. (Charis saisit la main de sa fille.) Calme-toi.

Nadra prit une profonde inspiration.

— J'ai entendu de bonnes nouvelles aujourd'hui. Il y a une chance que tu puisses être guérie !

Charis soupira. Sa fille n'accepterait jamais l'inévitable.

— Je ne vais pas aller mieux, tu le sais. Cet état va et vient mais il ne fera qu'empirer avec le temps. Rien ne peut changer cela.

— Mais, Maman, les vaisseaux impériaux ont atterri sur Rhamalai ! Ici-même, à Argona !

Charis haleta et scruta le visage de sa fille.

— Quand ?

— Il y a juste une heure. Mais, c'est une bonne nouvelle. Maman. Tu ne comprends pas ? L'Empire a toute la technologie que Rhamalai rejette. Il doit aussi avoir des traitements médicaux avancés. Je sais juste que tu pourrais être guérie !

— Absolument pas ! Je ne serai pas traitée par les Impériaux, insista Charis. (Le regard de sa fille, perplexe et blessée, la troublait.) Nadra, écoute-moi. Il y a beaucoup de choses que tu ne comprends pas. On ne peut pas faire confiance aux hommes de l'Empereur...

Le grondement soudain de bruit de pas l'interrompt. Nadra se dirigea vers la fenêtre.

— Il y a des soldats en armure blanche qui descendent la rue.

— Des stormtroopers !

Charis ne pouvait pas dissimuler sa peur.

— Ils entrent dans les maisons. Que font-ils ?

Nadra semblait plus curieuse qu'effrayée.

La panique menaçait, mais Charis essaya de se calmer.

— Viens ici, Nadra. Aide-moi à m'asseoir avant qu'ils n'arrivent, dit-elle.

Nadra revint pour l'aider.

— Ils viennent ici ? Pourquoi ?

— Ils vont fouiller chaque maison. Ils le font toujours, répondit Charis. Nous devons apparaître... indifférentes. Pourquoi ne pas t'asseoir et me faire la lecture ?

Nadra se percha sur la chaise étroite à côté du lit. Elle ramassa le texte qu'elles avaient commencé la veille, mais ne l'ouvrit pas. Les secondes s'écoulèrent, se transformant en minutes. Le bruit de pas lourdement bottés résonnait sur le trottoir. Une voix paniquée cria au loin. Un enfant se plaignait.

Sans prévenir, un violent coup de poing retentit à la porte de leur petite maison. Les deux femmes sursautèrent.

— Cette planète est maintenant sous la juridiction de Sa Majesté Impériale, l'Empereur Palpatine, annonça une voix dure. Que tous les occupants de cette maison s'avancent immédiatement.

Nadra se dirigea vers la pièce extérieure et Charis siffla après elle :

L'occupation de Rhamalai

— Attention. Ne les mets pas en colère.

Nadra acquiesça d'un signe de tête.

Charis entendit sa fille se diriger vers la porte et l'ouvrir.

— Nous sommes là. Ma maman est malade, alors ne la dérangez pas.

De lourds pas se firent entendre sur le sol.

— Où est ta mère ? demanda la même voix filtrée.

— Au lit. Elle est très malade...

La réponse de Nadra fut coupée alors qu'un grand soldat portant une épaulière entra dans la chambre pour se tenir au-dessus de Charis. Nadra trébucha derrière un autre soldat d'assaut qui lui tenait le haut du bras.

Leur présence était écrasante. Charis avait la nausée.

— Comment pouvons-nous vous aider, Lieutenant ? demanda-t-elle, s'efforçant de garder sa voix sous contrôle.

— Tous les hommes âgés de seize à trente-cinq ans doivent se présenter à la base impériale pour un examen immédiat et une conscription au service de l'Empereur.

— Seule ma fille et moi vivons ici, réussit à répondre Charis. (Son cœur battait et elle était essoufflée.) Mon mari est mort il y a des années. Je n'ai pas d'autres enfants, ajouta-t-elle.

L'expression sinistre de son casque cloua Charis à ses draps.

— Ne pensez pas à nous cacher vos hommes, menaça-t-il, penché sur elle. Si vous avez menti, vous souffrirez. (Il se tourna pour examiner attentivement Nadra. Nous avons besoin de civils en soutien logistique.) Présentez-vous au bureau du personnel civil de la garnison dans la matinée. On vous assignera une tâche.

— Mais ma mère est malade, protesta Nadra. Je dois prendre soin d'elle.

Le stormtrooper fixa encore Charis.

— L'Empereur est bienveillant, dit-il d'un ton mécanique. Elle sera soignée dans notre établissement médical. Un transport viendra la chercher demain matin.

Il se tourna vers son compagnon.

— Passez à la maison suivante.

Ils s'éloignèrent aussi brusquement qu'ils étaient venus.

Charis se sentait comme si elle avait été frappée par la foudre, son énergie rapide et mortelle la laissant telle une masse frémissante.

Nadra retourna à son chevet, se penchant pour serrer Charis contre elle.

— Mon souhait a été exaucé, mais je ne pense pas que je le veuille encore, dit-elle, la voix tremblante.

Charis caressa les cheveux de sa fille.

— Tu comprends maintenant. L'Empereur est un seigneur oppresseur et ses troupes d'assaut sont impitoyables. Fais tout ce qu'ils demandent. Ton père a tout donné pour assurer notre sécurité. Nous ne pouvons pas gâcher ça par négligence.

— Que veux-tu dire ? (Nadra se redressa pour regarder sa Maman dans les yeux.) Je pensais que mon père était mort.

Charis soupira profondément.

— Ton père était poursuivi par des agents de l'Empereur. Il a quitté Rhamalai quand tu n'avais qu'un an, pour nous protéger. (Ses yeux se remplirent de larmes.) Je n'ai plus jamais entendu parler de lui.

— Alors il est toujours en vie quelque part ? Nous pourrions le chercher, si nous pouvions quitter la planète d'une façon ou d'une autre !

L'occupation de Rhamalai

Les yeux de Nadra s'illuminèrent d'espoir.

— Ça fait seize ans. Il n'a envoyé aucune nouvelle pendant tout ce temps. Il doit être mort.

— Peut-être que le directeur Pellias peut aider.

Charis soupira.

— Nadra, j'ai lutté avec ça pendant des années. Il n'y a pas moyen...

— Mais nous devons essayer !

Une douleur sourde pointa dans la tête de Charis. Elle mit une main sur ses yeux.

— Nadra, s'il te plaît.

— Je suis désolée, murmura Nadra. (Elle embrassa doucement Charis sur le front.) Je vais t'apporter du thé.

Quand Nadra fut partie, Charis laissa couler ses larmes. L'espoir dans les yeux de Nadra lui avait arraché le cœur.

— Oh, s'il vous plaît, murmura-t-elle en l'air. S'il y a quelqu'un qui m'entend, s'il vous plaît, protégez ma fille.

Denel Moonrunner était assis sur le mur en pierre derrière la maison de ses parents. Le soleil brillait chaudement sur ses épaules, mais quelque chose n'allait pas. Il ressentait une étrange perturbation, comme si quelqu'un appelait à l'aide. Il voulait se lever et apporter son aide, mais à qui ? Il essaya de localiser la source de ces sentiments, mais ils se dissipèrent rapidement. Il avait souvent eu ces étranges pulsions dernièrement – il souhaitait juste savoir ce qu'elles signifiaient.

— Ce sont juste des douleurs de croissance, des désirs d'adolescent, avait expliqué son père.

Mais Denel se demandait si Lorn Moonrunner en savait plus qu'il ne voulait l'admettre.

Soudain, un autre sentiment violent l'envahit, de danger cette fois. Il fut surpris lorsque quelque chose le poussa durement dans le dos, lui faisant presque quitter sa place sur le mur du jardin.

— Chasseur, vieux mendiant, gloussa Denel. (Il se retourna pour gratter le gorset entre ses cornes émoussées.) Tu n'as jamais assez d'attention, n'est-ce pas, mon garçon ? (L'animal à quatre pattes frappa un sabot et secoua sa tête bouclée.) Non, je ne peux pas t'emmener courir pour l'instant. J'ai des études à finir.

La grande bête noire brailla contre lui.

— Denel ? appela sa mère depuis la maison. Denel, viens ici s'il te plaît.

Sa voix semblait étrange. Il sauta du mur et se dirigea vers leur maison.

En entrant dans le salon, il fut surpris de voir quatre soldats impériaux encercler sa mère. Le visage d'Artis était tendu et effrayé.

— Que se passe-t-il, maman ? demanda-t-il avec précaution.

— Tu dois aller avec ces hommes, répondit-elle d'une voix minuscule.

— Pourquoi ?

— *Pas de questions !* aboya leur commandant. *Tu as été enrôlé dans l'armée impériale. Viens immédiatement.*

Ils encerclèrent Denel et commencèrent à le pousser vers la porte.

— Attendez une minute, protesta Denel. J'ai prévu d'entrer à l'Académie Impériale depuis des années. Je viens d'avoir 18 ans, alors je peux m'inscrire. Donnez-moi une heure pour rassembler quelques affaires et je...

— *Silence !* aboya l'officier. *Tu vas suivre les ordres. L'Empire pourvoira à tous tes besoins et tu seras reconnaissant.*

L'occupation de Rhamalai

— Mais, où m'emmenez-vous ? poursuivit Denel alors qu'un soldat le poussait vers la porte avec la crosse de son fusil blaster. Quand pourrai-je revenir ? Je ne peux pas au moins dire au revoir à mes parents ?

Il trébucha dans les escaliers.

— *Tais-toi et avance.*

Un autre soldat attrapa le bras de Denel et le traîna le long du chemin vers la porte d'entrée.

Denel pouvait entendre sa mère pleurer. Il s'arracha de l'emprise du bras du soldat d'assaut et se retourna.

— Maman, commença-t-il, mais il tomba à genoux de douleur alors qu'on lui donnait des coups de crosse dans le dos.

— *Tu vas obéir à mes ordres*, grogna le commandant à l'oreille de Denel.

Ils le remirent sur pieds et le firent sortir par la porte.

Alors qu'ils étaient rassemblés en bas de la rue, Denel remarqua que beaucoup d'autres hommes étaient enlevés de chez eux. Il vit son voisin Dorn Lister, et son ami Amos Granley. La sueur coulait le long de la colonne vertébrale de Denel. Personne ne parlait. Apparemment, ils avaient tous appris leur première leçon d'obéissance, tout comme lui.

— Vous aller ordonner à votre peuple de coopérer, ou nous devons démontrer nos intentions de façon plus... dramatique. (Le Général Yrros se pavanait dans le bureau du Directeur du Commerce Planétaire.) Je suis sûr que vos citoyens préféreraient vivre en paix plutôt que de se sacrifier sans raison valable.

Il s'arrêta pour lire un diplôme encadré qui était accroché au mur.

Markren Pellias regardait de derrière son bureau le visage carré et hautain du général impérial. Ses ongles mordaient dans la paume de ses poings serrés.

— La paix leur a déjà été arrachée par vos troupes d'assaut. Vous avez envahi leurs maisons, pris leurs maris, leurs frères et leurs fils. Je ne savais pas que l'Empereur tolérait de telles méthodes.

Le général Yrros se tourna vers lui.

— Ce n'est pas souhaitable, mais c'est nécessaire en ce moment. Leurs familles seront convenablement indemnisées.

— Convenablement indemnisées ? (Pellias se leva et s'avança vers Yrros.) Pensez-vous que quelques crédits ici et là compenseront la perte d'un être cher ?

C'était tout ce qu'il pouvait faire pour ne pas planter son poing au milieu du nez aristocratique du général.

Yrros ne fut pas intimidé. D'un pas précis, il traversa le tapis, arrêtant son visage à vingt centimètres au plus de celui du directeur. La grande taille du général obligeait Pellias à pencher la tête en arrière pour rencontrer les yeux sombres et furieux.

— C'est nécessaire à ce moment, répéta lentement le général en jetant un regard glacial à Pellias.

Le directeur baissa les yeux et recula.

— Les troupes impériales sont généreusement rémunérées, continua Yrros. Leurs familles ne souffriront pas indûment. Tout le monde sera reconnaissant d'avoir la chance de contribuer au Nouvel Ordre. Vous vous en assurerez, n'est-ce pas ?

— Oui. Général. (Pellias s'est détourné pour cacher son amertume.) Nous allons coopérer.

— Bien. Maintenant, asseyez-vous et nous discuterons des conditions de notre présence ici.

L'occupation de Rhamalai

Yrros se percha sur le bras d'une chaise en bois finement sculptée, face au bureau. Il ne s'arrêta pas pour apprécier sa beauté et le savoir-faire de son créateur.

Pellias s'assit lourdement derrière son bureau, se demandant combien de temps il allait rester à lui.

Comme s'il pouvait lire les pensées de Pellias, le Général Yrros continua :

— Je suis maintenant aux commandes de ce système. Vous serez mon principal agent de liaison entre la présence militaire et le peuple. Si vous restez coopératif, vous pourrez diriger votre gouvernement comme avant, à une exception près. (Le général faisait claquer ses gants noirs dans une main en parlant.) Chaque décision que vous prendrez, qu'il s'agisse d'organiser des élections, de faire de nouvelles lois, de conclure des accords commerciaux, ou même de célébrer des fêtes, devra être approuvée au préalable avant d'être mise en œuvre. Est-ce que vous comprenez ?

Pellias avait bien compris que lui et tous les chefs de guildes ne seraient que des marionnettes impériales.

— Je comprends.

— Vous serez autorisé à conserver ces bureaux. (Le général regarda autour de lui, ne prenant pas la peine de dissimuler un ricanement.) Le quartier général impérial sera à la base.

— Bien sûr, répondit le directeur avec une pointe de sarcasme.

— Il y aura cependant des changements significatifs, surtout dans le domaine des améliorations technologiques de cette planète arriérée.

— Tels que ?

— La raison pour laquelle nous sommes ici. L'agriculture. Le riche sol de Rhamalai est idéal pour les cultures vivrières. Dès que la construction de la base de la garnison sera terminée, nous commencerons à travailler sur une chaîne d'usines de transformation alimentaire et un complexe central d'exportation. Rhamalai aura le glorieux devoir de nourrir nos troupes.

Pellias ne répondit pas.

— Faites passer le mot à votre guildes de fermiers, continua le général. Ils doivent envoyer des représentants à Argona immédiatement. La semaine prochaine, nous commencerons à réorganiser, en utilisant des méthodes modernes de production alimentaire. (Le général secoua légèrement la tête.) Le fait que cette planète soit restée dans un état aussi primitif me dépasse.

— Nous ne voulons pas de vos améliorations, dit Pellias. Rhamalai existe depuis quatre cents ans sans pièges technologiques.

— Une attitude étrange, considérant tous les avantages de la technologie.

Yrros regarda le directeur, comme un entomologiste examinant une nouvelle espèce d'insecte.

— Cette planète a été colonisée par les Cherishites, expliqua Pellias. Ils avaient choisi de vivre simplement, en harmonie avec la planète. Ces croyances sont encore valables aujourd'hui et nous avons des lois pour les protéger.

— Je suis parfaitement au fait de l'histoire de votre planète, directeur, répondit le général Yrros. Les Chérisites et tous ceux qui suivent leur voie sont des imbéciles. Vous n'êtes qu'une collection d'idéalistes aveugles qui jouent à des jeux d'enfants. C'est un miracle que personne n'ait pris le contrôle de cette planète jusqu'à présent.

— Pendant trois siècles, un maître Jedi qui s'est installé avec les premiers colons a gardé ce monde, expliqua Pellias. Il a défendu la planète contre l'exploitation, et a également agi en tant que guérisseur.

— Un Jedi ? Vivant depuis plus de trois cents ans ? se moqua Yrros. Il n'y en a plus dans toute la galaxie.

L'occupation de Rhamalai

— Il est mort au moment où l'Empereur est arrivé au pouvoir. Depuis lors, nous n'avons plus de protection.

— Eh bien, soyez heureux d'avoir quelque chose que l'Empereur apprécie. Rhamalai a maintenant la plus grande protection de l'Empire.

Pellias se tenait derrière son bureau.

— Oui, mais qui va nous protéger de vous ?

En deux enjambées, Yrros traversa la pièce, leva son bras droit et assena un coup de poing sur le visage de Pellias.

— Prenez garde à vos paroles, Directeur, ou vous deviendrez bientôt le pire exemple pour votre peuple.

Le général se dirigea vers la porte. Il se tourna à nouveau vers Pellias

— Parlez à vos chefs ce soir et faites-moi un rapport demain matin. Un jour, vous me remercerez d'avoir amené ce trou boueux de planète jusque dans le siècle actuel.

Il claqua la porte derrière lui.

— J'en doute sincèrement, Général, murmura Pellias.

Lorn Moonrunner était assis avec sa femme dans leur cuisine. Il était tard dans la nuit, la lumière d'un seul cône brillait sur la table devant eux. La ville était étrangement calme depuis que le couvre-feu impérial avait été décrété. Lorn tapotait des doigts sur la table tandis qu'un appareil temporel rhamalien faisait tic-tac en arrière-plan.

— Le directeur Pellias m'a dit qu'il n'y a rien que nous puissions faire, déclara-t-il enfin. Denel devrait être assez bien traité puisqu'il est humain. Ce sont les espèces non humaines qui sont réduites en esclavage quand l'Empire prend le pouvoir.

— Mais quand pourrons-nous le voir ? demanda Artis. Pourquoi ne l'ont-ils pas laissé partir de façon normale ?

Lorn a pris les mains de sa femme entre les siennes.

— Tu connais déjà la réponse à cela. L'intimidation. La peur maintient le peuple sous contrôle. Tu as déjà vu la manœuvre assez souvent. Si Rhamalai avait été une planète technologiquement avancée, les Impériaux auraient pu essayer de nous attirer dans l'Empire avec des promesses de pouvoir et de faveur. Mais comme nous ne sommes pas défendus, ils ne cachent pas leur vraie nature. Ils prennent juste le contrôle.

— Je pensais que nous avions laissé tout ça derrière nous depuis longtemps. (Artis secoua la tête, puis haleta alors qu'une nouvelle pensée lui venait.) Et s'ils interrogent Denel ? Et s'ils découvrent qui nous sommes ?

— Denel ne sait rien, lui assura Lorn. Comment pourrait-il leur dire quoi que ce soit ? Nous avons tous les deux modifié notre apparence avant sa naissance. Et nos fichiers d'identité devraient être sans faille pour le prix que j'ai payé.

Lorn se leva pour regarder par la fenêtre. Plusieurs stormtroopers circulaient dans la ville, faisant respecter le couvre-feu.

— Au moins, les choses se sont calmées pour l'instant, dit-il. Pellias a eu la sagesse d'interdire toute résistance active. Les Impériaux croient que nous sommes complètement impuissants.

— Mais on ne peut pas rester assis là à ne rien faire.

Moonrunner retourna à la table.

— Je suis d'accord. Il est temps de mettre notre plan d'urgence en action.

L'occupation de Rhamalai

— Tu es sûr ? demanda Artis. Peut-on faire sortir Denel de la garnison ?

— Nous devons lui faire passer un message d'une manière ou d'une autre. Il réfléchit pendant un moment. Nadra Enasteri y travaille en tant que soutien civil. Elle est autorisée à entrer et à sortir de la base tous les jours. Nous aurons besoin de son aide. Et de quelque chose d'autre.

Il se leva et alla dans leur chambre avec Artis qui le suivait. Lorn ferma la porte et baissa les stores sur les fenêtres. Ils écartèrent leur lit et il s'agenouilla sur le sol en bois nu.

— Passe-moi un tournevis.

Artis en trouva un dans un tiroir.

Lorn fit courir sa main minutieusement sur le sol jusqu'à ce qu'il sente une minuscule entaille sur un bord d'une planche. En insérant l'outil dans l'encoche, il souleva la planche. Il s'enfonça son bras dans la fente et en remonta un petit paquet. Il secoua la saleté, déballa l'objet et souffla la poussière restante.

Dans sa main se trouvait une boîte rectangulaire noire d'une quinzaine de centimètres de long. A une extrémité se trouvait une lentille sombre, de moins d'un centimètre de diamètre. De l'autre côté, il y avait plusieurs touches de saisie et des voyants lumineux. D'un petit clic, Lorn activa le mécanisme. Il bourdonna faiblement alors que plusieurs des voyants s'allumaient.

— Ça fonctionne toujours, dit-il.

— Mon Général, c'est très inhabituel, déclara le sergent Droman en se précipitant derrière le commandant de la base. Ce n'est pas une procédure standard pour un général de s'adresser à un groupe de nouveaux conscrits.

— J'en suis conscient, Sergent, répondit le général Yrros peu après. Vous apprendrez bientôt que je suis à l'origine de la procédure standard.

Ils entrèrent dans une grande salle de réunion près des installations d'entraînement de la base. Dix rangées de nouveaux conscrits se tenaient au garde-à-vous dans leurs uniformes bruns et impeccables. Yrros se promenait avec désinvolture à l'avant de la salle.

Le général s'adressa à eux sans préambule.

— Le chaos de la République mourante était un fléau dans toute la galaxie connue. La progression de cette maladie a été arrêtée quand l'Empereur Palpatine est arrivé au pouvoir, pourtant de nombreuses malignités subsistent. Vous deviendrez l'instrument tranchant pour percer les furoncles de la pourriture et de la corruption. Vous deviendrez l'antidote à l'infection rampante qui persiste encore. Pour ce faire, vous devez devenir la force la plus disciplinée que l'on puisse imaginer. L'Empire n'a pas besoin d'hommes faibles et négligents. Vous deviendrez *forts*, leur cria-t-il, et disciplinés.

Il serra un poing ganté devant le visage d'un conscrit. Le jeune homme tressaillit.

Quelque chose à propos de ce conscrit semblait familier à Yrros.

— Quel est ton nom, fils ?

Il posa une main sur l'épaule du garçon, décidant d'en faire un exemple.

Le jeune conscrit se détendit et sourit à moitié en regardant le visage du général.

— Denel Moonrunner, Monsieur.

— Faux ! hurla Yrros. Garde-à-vous ! Effacez ce sourire de votre visage ! Et ne me regardez plus jamais dans les yeux, mon garçon.

Le général fut satisfait de voir le visage du conscrit devenir blanc alors qu'il se raidissait et regardait droit devant lui.

Yrros mit un doigt dur sur la poitrine du garçon.

L'occupation de Rhamalai

— Vous voyez ce numéro ici ?

Il tapota le numéro de matricule imprimé au-dessus de la poche gauche du conscrit.

— Oui, Monsieur ! cria le garçon sans baisser le regard.

— Quel est ce numéro, soldat ?

Il le tapota encore.

— FR-231, Monsieur.

— Savez-vous ce que cela signifie ?

— Non, Monsieur !

Le général Yrros jeta un coup d'œil au sergent Droman.

— Sergent ! Expliquez à ce garçon ce que ce numéro signifie.

— Oui, monsieur ! F comme First, R comme Rhamalai, aboya le sergent Droman. Deux cent trente et un est votre numéro personnel. Vous êtes le 231ème conscrit du premier recrutement de Rhamalai.

— Répétez le numéro, soldat ordonna Yrros.

— FR-231, Monsieur ! cria le garçon.

— Plus fort !

— FR-231, Monsieur !

— Je veux que votre chère et douce Maman revienne en ville pour vous entendre le dire, mon garçon !

— FR-231, Monsieur ! hurla le garçon.

— C'est votre nom désormais, soldat. (Yrros mit une dernière fois le numéro du garçon en évidence.) Et ne l'oubliez pas.

— Non, Monsieur ; euh, oui, Monsieur !

Le visage du garçon était rouge, mais il ne montra pas d'autres émotions. Yrros fit un signe de tête.

Le général continua de s'adresser au groupe.

— Cette désignation vous identifie comme membre du Nouvel Ordre, un groupe d'hommes choisis pour apporter une nouvelle direction à la confusion sans but laissée par l'ancien gouvernement. C'est votre mot de passe pour une nouvelle existence, la clé pour gagner le respect, le pouvoir et la gloire ! Honorez-le comme il se doit.

Yrros observa le groupe en silence pendant un moment. Personne ne bougea. Satisfait, il se tourna vers le Sergent Instructeur.

— Sergent, continuez, dit-il.

Nadra se précipitait dans un long couloir de la base impériale. Peut-être qu'elle pourrait voler quelques minutes pour elle-même si elle courait sur le chemin du retour pour se rendre à son poste de travail. Elle jeta un coup d'œil derrière elle en se dépêchant. Si quelqu'un découvrait ce qu'elle faisait...

Vlam ! Elle avait foncé tête baissée dans quelque chose, fut déséquilibrée et se retrouva assise par terre.

Une voix fatiguée retentit au-dessus d'elle :

— Oh, excusez-moi, je ne vous ai pas vue... Nadra ?

En repoussant ses cheveux hors de ses yeux, elle leva la tête.

— Denel !

L'occupation de Rhamalai

— Nadra ! Est-ce que ça va ? Qu'est-ce fais-tu ici ? (Denel lui tendit la main et l'aida à se relever.) Tu es venue faire le clown volant en courant si vite dans le couloir ?

— Chut, Denel ! Ils ne doivent pas nous voir ensemble.

Nadra attrapa sa manche et le tira rapidement dans un couloir latéral à celui où ils étaient.

— Nadra, j'allais de l'autre côté ! Nous ne pouvons pas...

Nadra mit une main sur sa bouche et traîna Denel vers un placard d'accès pour l'entretien. Regardant dans deux côtés, elle ouvrit la porte et le tira à l'intérieur. Il y avait juste assez de place pour eux deux au milieu de la tuyauterie et des conduits. Les voyants clignotant d'un panneau d'affichage d'état donnaient une lueur étrange au placard.

Avant que Denel ne puisse dire un mot de plus, Nadra jeta ses bras autour de lui.

— Je suis si contente de te voir ! murmura-t-elle farouchement.

— Moi aussi, répondit-il en bâillant.

Elle le regarda dans les yeux.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste. Que se passe-t-il ?

— Oh, désolé. (Denel étouffa un autre bâillement.) Je suis épuisé. J'ai dormi moins de cinq heures par nuit depuis que je suis arrivé ici. (Il se frotta les yeux, puis regarda vers le bas, remarquant son uniforme bleu clair.) Soutien civil, hein ? Je me demande combien de personnes ils ont laissé pour diriger la ville.

— Denel, écoute, dit-elle. J'ai besoin de ton aide.

— Bien sûr. Que se passe-t-il ?

— Je viens d'être informée aujourd'hui. J'ai essayé de trouver quoi faire. (Soudain, des larmes lui emplirent les yeux et enrouèrent sa voix.) Il est prévu que ma maman soit éliminée, demain.

— Quoi ! (La nouvelle choqua Denel, qui était désormais complètement réveillé.) Pourquoi ?

— Elle a été amenée pour un traitement. Son état est incurable, un défaut génétique, ont-ils dit. (Elle pouvait à peine prononcer ces mots.) Son état ne fera qu'empirer et elle souffrira beaucoup. Ça pourrait durer des années. (Les larmes coulaient librement sur son visage.) Ils ont dit qu'il valait mieux lui épargner la misère et l'humiliation.

— Oh. Nadra, chuchota Denel.

— Elle semblait aller mieux, mais ils ont dit que ça ne servait à rien. Ils me laisseront la visiter brièvement demain, à 8 heures. Ensuite, elle sera "miséricordieusement éliminée".

Nadra s'effondra, en sanglotant doucement.

Denel la prit dans ses bras.

— Chut, Nadra. Il doit y avoir quelque chose que nous pouvons faire.

Il resta silencieux pendant une minute.

— Hé, écoute. J'ai une idée. Il la secoua doucement et lui releva le menton. Je pense qu'il y a une chance, mais nous n'avons pas beaucoup de temps. Peux-tu avoir accès à un terminal de données ?

— Oui. (Elle se calma, essuyant ses larmes avec sa manche.) On m'apprend à les utiliser dans mon travail. Pourquoi ?

— Parfait. Nous pouvons faire sortir d'ici ta maman et moi en même temps.

— Mais, je pensais que tu voulais servir ?

Denel soupira et détourna le regard.

— J'ai cru à la propagande sur la bienveillance de l'Empire. Mon père a essayé de me dire le contraire, mais il ne voulait pas expliquer pourquoi il se méfiait des Impériaux. Il m'a dit un jour qu'ils enregistrent leurs propres actes de guerre, puis modifient les preuves pour rejeter la faute sur les rebelles. Je pensais qu'il était fou, mais, eh bien, comment pouvaient-ils obtenir ces horribles vidéos

L'occupation de Rhamalai

d'endoctrinement que nous sommes obligés de regarder ? (Il frissonna.) Et maintenant ce truc avec ta maman... Je m'en vais. Nous aurons besoin de l'aide de mon père.

— Ton père ? Nadra secoua la tête. Il ne peut pas combattre une garnison entière.

— Ecoute juste, fit Denel se retourna. Va voir mon père ce soir. J'aurai tout mis en place d'ici ton retour demain matin. Maintenant, voici ce que nous allons faire...

Le Capitaine Tosh se mit au garde-à-vous devant le bureau du Général Yrros, attendant que ce dernier prenne acte de sa présence.

— Vous vouliez me voir, Capitaine ? demanda enfin Yrros, en levant les yeux de son écran de données

— Oui, Monsieur, répondit Tosh. Je suis préoccupé par l'état de la sécurité. Le réseau sensoriel pour surveiller les mouvements des civils n'est pas terminé, et les codes de sécurité actuels n'ont pas été saisis dans le système informatique principal. Même les programmes de ciblage de l'artillerie lourde n'ont pas encore été installés.

— Vous lisez vos mémos, n'est-ce pas, capitaine ? répondit Yrros d'une voix traînante.

— Oui, Monsieur, tous.

— Vous savez donc, poursuivit le général, que notre priorité absolue est de fournir de la nourriture à nos troupes le plus tôt possible. Toutes les autres tâches sont secondaires.

Le Capitaine Tosh ne pouvait pas croire ce qu'il entendait.

— Secondaire ? Même la sécurité ? Nous serions presque sans défense si les Rhamaliens choisissaient d'attaquer.

— Prenez une minute pour réfléchir Capitaine. Cette planète a été colonisée par un groupe de technophobes fanatiques. Ces gens n'ont rien de plus que des armes les plus primitives, il n'y a ni transport ni communication à surveiller, ils n'ont aucune connaissance technique. Ces techno-idiots se recroquevillent devant nous comme des lapins effrayés. Un soldat d'assaut avec un fusil blaster suffirait à semer la terreur dans le cœur de toute la population.

Le général Yrros entra quelques commandes supplémentaires, puis attendit la réponse de l'ordinateur. Il se retourna vers son officier de sécurité.

— Oui, Monsieur, dit le Capitaine, en passant d'un pied à l'autre.

— Je vois que vous êtes mal à l'aise sans tous vos petits jouets en place, railla le général. Laissez-moi vous assurer que ce ne sera plus très long. Dans un jour ou deux, d'autres techniciens seront disponibles pour compléter le filet de sécurité. Vous pourrez alors activer toutes les terreurs technologiques dont vous avez besoin pour vous protéger. Jusque-là, restez en alerte.

— Oui, Monsieur, répondit Tosh.

— Disposez, Capitaine.

Le général retourna à son écran de données tandis que le chef de la sécurité sortait tranquillement.

— Bon, où en étais-je ? marmonna Yrros. Ah, oui. Une liste des citoyens de la planète s'afficha à l'écran. Il commença à entrer une seconde demande de liste, celle des criminels les plus recherchés de l'Empire. Maintenant, voyons si cette planète a des secrets.

L'occupation de Rhamalai

— Notre nom n'est pas Moonrunner, dit Lorn à Nadra alors qu'ils discutaient du plan de Denel dans le salon des Moonrunner cette nuit-là.

— Nous avons dû changer nos identités avant de venir sur Rhamalai il y a seize ans, expliqua Artis. Nous pensions que cette planète était si éloignée, si peu développée, que l'Empire ne se donnerait pas la peine de venir ici.

Le regard de Nadra passa de l'un à l'autre.

— Eh bien, qui êtes-vous alors ?

Lorn se racla la gorge.

— Il vaut peut-être mieux que tu ne saches pas encore tout. Disons que je sais beaucoup de choses sur l'armée impériale. Le général Yrros aimerait beaucoup mettre la main sur moi, s'il savait qui j'étais.

Nadra était sans voix.

Lorn changea de sujet.

— Tu sais que notre famille est venue à Rhamalai quand Denel était très jeune.

— Oui, acquiesça Nadra.

— Et tu connais les lois Rhamaliennes qui protègent contre la propagation de toute technologie extérieure à la planète que les voyageurs apportent avec eux. Si un nouveau venu souhaite rester sur Rhamalai, il doit détruire son vaisseau, ses armes et tout autre dispositif qu'il pourrait posséder.

Nadra fit un signe de tête.

— Quand notre famille est venue ici et a décidé de rester, continua Lorn, on nous a ordonné de démanteler notre vaisseau. Mais nous ne l'avons pas fait.

Nadra pensait que son cœur allait s'arrêter de battre.

— Vous avez un vaisseau ? haleta-t-elle. Où ça ?

— *Le Réfugié* est caché dans la vallée de la Grande Forêt.

— C'est à vingt kilomètres à l'ouest d'ici.

— Depuis que Denel a neuf ans, nous faisons des excursions sur le vaisseau, et on le pilote de temps en temps. Denel est un assez bon pilote, et un artilleur.

— C'est pourquoi je ne pouvais jamais vous accompagner lors de vos sorties familiales dans la vallée !

Lorn fit un signe de tête.

— Nous avons aussi une unité R2 à bord. (Il exhiba une petite boîte noire, la caressant légèrement avec son pouce.) Cette télécommande active et envoie des commandes au droïde.

— Le quoi ?

— Le droïde, gloussa Lorn. Les droïdes sont des machines conscientes et intelligentes. R2-4B est la désignation de notre droïde. Il s'occupe de la navigation et des réparations, et peut stocker toutes sortes de données, projeter des messages holographiques...

— Holo-quoi ? l'interrompit Nadra.

Lorn soupira et s'assit contre les coussins.

— Nous n'avons pas vraiment le temps d'expliquer tout ça.)Il prit une minute pour réfléchir.) Voilà ce que nous allons faire. J'ai déjà activé 4B. Il est en route avec quelques... dispositifs de sécurité. Dès qu'il fera nuit, Artis et moi conduirons Chaser, notre gorset, au *Refugié*. Nous intercepterons 4B et l'enverrons vous rejoindre à la périphérie de la ville. À sa vitesse maximale, il devrait arriver juste avant l'aube. Nous continuerons jusqu'au vaisseau et le préparerons pour le décollage.

— Mais que dois-je faire avec le... droïde ?

Nadra n'était pas sûre d'aimer cette idée.

— Patience. (Lorn lui tapota l'épaule.) Je vais tout expliquer, mais le temps presse.

L'occupation de Rhamalai

Son chronomètre impérial indiquait 0745 alors que Nadra s'approchait de la porte principale avec 4B sur ses talons.

— Toi là, lui cria l'un des deux gardes. Que fais-tu avec ce droïde ?

Une pellicule de sueur couvrit son front.

— Vous devez être en retard dans vos programmes d'entretien de droïdes, répondit-elle avec une confiance forcée. Celui-là a manifestement un pépin. Je l'ai trouvé errant en ville en venant ici. Voulez-vous que je l'emmène à la maintenance ?

Nadra retint son souffle pendant que le garde examinait le droïde. Elle espérait que les marques impériales paraîtraient authentiques.

— Hmm. Il a un boulon d'entrave standard. Je n'ai pas de rapport sur la disparition d'un droïde, mais c'est bien l'un des nôtres. (Il sourit à Nadra) À moins que vous n'ayez caché un droïde impérial ici pendant des années, se moqua-t-il.

Il scanna Nadra nonchalamment avec un détecteur d'armes manuel.

Nadra sourit d'un air sinistre.

— Indiquez-moi la direction de la maintenance, demanda-t-elle tandis que le garde lui faisait signe de passer la porte.

— Corridor A, niveau trois.

Il la congédia d'un signe de la main. Alors qu'elle avançait, Nadra l'entendit se plaindre à son compagnon.

— Si les détecteurs de sécurité étaient activés, nous ne découvririons pas de droïdes errants de cette façon.

Quand Nadra entra dans la base, elle fit signe à 4B de s'écarter. Elle scruta le couloir. Jusqu'ici, tout était dégagé.

— Très bien, allons-y, chuchota-t-elle. (Du haut de la tête noire en forme de dôme du droïde, une petite carte de données jaillit. Nadra la cacha dans sa manche. Donne-moi cinq minutes, puis rejoins-moi à mon poste de travail.) Tu te souviens des coordonnées ?

La réponse en trilles de 4B semblait offusquée.

— Ok. Je suis désolé, s'excusa Nadra. Je n'ai pas l'habitude de travailler avec des droïdes. Aie juste l'air occupé. Je ne serai pas longue.

Elle le laissa dans le couloir.

Sa superviseure était occupée avec un autre stagiaire quand elle arriva. En vérifiant que personne ne regardait, Nadra glissa la carte de données dans un port de son terminal. Elle entra une commande, puis retira la carte et la cacha à nouveau.

Soudain, son écran ne montrait plus que du charabia. Le terminal émettait un bip et un cliquetis chaque fois qu'elle appuyait sur une touche.

— Un problème ? demanda la superviseure aux cheveux gris et au visage sombre alors qu'elle déambulait.

— Euh, oui, Madame, s'empressa de répondre Nadra. Ça vient de commencer. Dois-je appeler un droïde de maintenance ?

La femme frappa quelques touches sans résultat.

— Oui. Et faites vite. Nous avons beaucoup de données à traiter. Le général Yrros veut les derniers dossiers de recensement dans le système aujourd'hui.

L'occupation de Rhamalai

Nadra simula un faux appel au service maintenance, puis s'assit pour patienter. Deux minutes plus tard, 4B apparut. Il roula jusqu'à son terminal et étendit son lien de couplage à la prise d'interface. Pendant que 4B cliquetait et bourdonnait activement, Nadra se positionna au-dessus de l'écran, le cachant à la vue de tous. Elle vit le dossier personnel de Denel apparaître. En un clin d'œil, Denel devint un technicien médical assigné à l'infirmerie.

Nadra glissa subrepticement la carte de données dans 4B pendant qu'il travaillait. Elle jeta un coup d'œil à son chronomètre.

— Il est temps pour moi de rendre visite à ma maman, rappela-t-elle à sa superviseuse.

— Ne prenez pas toute la matinée. Vous êtes attendu ici à 0830. On ne vous a pas donné ce chronomètre au poignet juste pour l'admirer, vous savez.

— Oui, Madame.

— Je vous jure, vous entraîner à respecter un horaire vous autres Rhamaliens est impossible... Sa voix stridente s'éteignit alors qu'elle s'éloignait.

4B continuait de travailler. Nadra lui donna une petite tape rapide en passant.

Denel se présenta à l'unité médicale quelques minutes avant 0800. La technicienne médicale de service était en train de remplir son journal de service sur la console centrale avant le changement de quart. Elle leva les yeux, un regard sévère sur son visage rond, alors que Denel s'approchait. Il espérait qu'il portait correctement l'uniforme volé.

— Ah, Tech FR-231. Vous êtes en avance de quelques minutes. La promptitude aide à l'avancement.

— Oui, Madame, répondit Denel.

Elle afficha le tableau de service à l'écran.

— Votre première mission est d'emmener le patient 89B11 en salle de résiliation. Vous savez où c'est ?

— Oui, madame. Patient 89B11 en salle de résiliation. La chambre est-elle prête à être utilisée ? Denel espérait avoir l'air bien informé.

— Tout est prêt. Le patient a été tranquilisé. Vous connaissez la procédure ?

— Oui, madame. Je l'ai déjà appliquée.

Le cœur de Denel battait fort dans sa poitrine. Si jamais elle venait à lui poser des questions précises sur la procédure...

— Très bien, répondit-elle. La fille de la patiente doit avoir droit à une courte visite avant la terminaison. Ne la laissez pas prolonger la séparation. Ce ne sera que plus douloureux pour elles deux.

Elle retourna à ses entrées de journal tandis que Denel poussait un soupir de soulagement.

En entrant dans la chambre de Charis, il vit que Nadra était déjà là. Elle parlait tranquillement à sa maman, lui expliquant ce qu'ils allaient faire.

— Tu penses que ça va marcher ? s'inquiéta Charis. Je ne vois pas comment on peut s'enfuir d'ici. Il y a tellement de stormtroopers.

— Nous ne pouvons pas les combattre, mais nous pouvons penser plus vite qu'eux, répondit Denel. Les Impériaux ne nous considèrent pas comme une menace. La sécurité est très relâchée en ce moment. Il suffit de suivre le plan et tout ira bien.

Il jeta un coup d'œil à Nadra.

— C'est l'heure. Allons-y. (Il souleva Charis et la plaça sur une civière à répulsion.) Allons-y, Nadra. Tu prends un côté. Je vais prendre l'autre.

L'occupation de Rhamalai

Ils guidèrent lentement la civière vers la porte et descendirent le hall vers le poste de travail.

Quand ils tournèrent au coin. Denel déglutit nerveusement.

— Oh, non, chuchota-t-il. La technicienne de la station de l'équipe de nuit est toujours là. (Il écouta un moment.) Elle fait un rapport au technicien qui arrive. J'espère qu'elle n'a pas encore mentionné la terminaison de Charis.

Ils ralentirent le pas en s'approchant.

Le technicien de nuit les remarqua.

— Oh, oui, commença-t-elle, en parlant au jeune homme de l'équipe de jour. C'est le patient 89B11. Elle est prévue pour...

Un bourdonnement intermittent l'interrompt lorsqu'un voyant se mit à clignoter sur la console d'état de la station.

— Urgence médicale dans le hangar quatre, expliqua le technicien de nuit. Récupérez le reste du rapport à partir des journaux de bord, dit-elle en s'éloignant en toute hâte.

Nadra et Denel se regardèrent.

— 4B ? Nadra prononça le mot sans bruit.

Denel haussa les épaules.

Le technicien de jour examina attentivement le petit groupe.

— Où emmenez-vous cette femme ? demanda-t-il.

— Le patient 89B11 doit être relâché aujourd'hui, répondit Denel avec prudence. Mes ordres sont d'amener ces deux-là à l'aire des véhicules de surface et de les escorter chez eux dans un landspeeder.

Le jeune homme regarda le visage de Charis.

— Elle n'a pas l'air assez remise pour rentrer chez elle. Laissez-moi confirmer ça. (Il frappa quelques touches, tandis que Denel retenait son souffle.) Son dossier n'apparaît pas, marmonna-t-il en essayant à nouveau la procédure.

— Dépêche-toi, 4B, chuchota Nadra.

Le technicien de la station grogna.

— Le voilà enfin. (Il scanna le dossier de Charis rapidement.) Vous êtes autorisée à être libérée, Madame. J'espère que vous vous rétablirez rapidement chez vous.

— Merci, répondit Charis alors que Denel et Nadra recommençaient à la déplacer dans le couloir.

Lorsqu'ils arrivèrent au garage, Denel s'arrêta juste à l'entrée.

— Nous avons failli perdre la partie là-bas. Nous devons les convaincre que vous êtes presque guérie. Pouvez-vous vous lever et marcher ? demanda-t-il.

— Je pense que oui, répondit Charis.

— Essayez d'avoir l'air plus vigoureuse, exhorta Denel. Pouvez-vous traverser la baie jusqu'aux speeders ?

— Elle est trop faible, Denel... plaida Nadra.

— Non, c'est bon, Nadra, répondit Charis. Je peux le faire. Prends mon bras.

Nadra aida sa maman à se relever, tandis que Denel planquait la civière dans un placard à fournitures.

Ils réussirent à traverser la moitié de la baie caverneuse des véhicules avant d'être arrêtés.

— Où allez-vous ? grogna le sergent responsable en les rattrapant.

— J'ai ordre de ramener ces deux-là chez eux dans un landspeeder, Monsieur, répondit Denel.

— Confirmé, dit l'homme, en tapant l'information dans son bloc-notes. Le speeder A23 est disponible.

L'occupation de Rhamalai

Le sergent indiqua l'autre côté de la baie.

— Euh. Je pensais que nous pouvions juste prendre celui-là. (Denel hochait la tête vers un speeder pas plus de quatre mètres devant eux.) Il est beaucoup plus proche.

— Vous pouvez prendre l'A23, insista l'homme.

— Mais celui-ci est disponible et il est plus proche.

Denel ressentit un brin de panique. Si ses plans soigneusement établis étaient bouleversés maintenant...

Le superviseur dominait Denel.

— J'ai dit...

— Ohhh...

Charis gémit en s'évanouissant sur le sol.

— Maman ! Maman !

Nadra s'agenouilla devant elle.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

Le sergent s'éloigna de Charis.

— Rien ! s'emporta Denel. Elle se remet à peine d'une maladie et doit rentrer chez elle pour se reposer.

Il fixa l'homme du regard.

— Très bien. Prenez le speeder le plus proche, se rétracta l'homme en lançant une carte-clé à Denel. Faites-la sortir de ma zone.

Il fit une grimace à Charis et s'éloigna.

Denel se pencha sur Charis. À sa grande surprise, elle ouvrit les yeux et chuchota avec vigueur.

— Comment avez-vous trouvé mon numéro ?

Denel fit tout ce qu'il pouvait faire pour étouffer un rire.

— Allez, on y va.

Il porta Charis jusqu'au landspeeder et la sangla soigneusement sur le siège arrière. Il s'assit aux commandes avec Nadra à côté de lui.

Le général Yrros scanna son écran de données, en pleine réflexion. Il espérait que la vérification des antécédents des citoyens Rhamaliens révélerait quelques criminels recherchés par l'Empire. Jusqu'à présent, son intuition lui avait fait défaut. Il décida d'essayer la personne suivante sur la liste avant d'abandonner. Il tapa sur quelques touches.

Sur son écran s'afficha un portrait de Lorn Moonrunner. Yrros lut l'histoire de cet homme. Rien qui ne sorte de l'ordinaire jusqu'ici. Mais quelque chose le turlupinait. Le nom lui semblait familier. Ah, c'était ça. Ce nouveau conscrit qu'il avait utilisé comme exemple l'autre jour. Il s'appelait Moonrunner. Il relut l'écran. Oui, Denel Moonrunner était son fils.

Yrros entra le fichier du conscrit. La photo de Denel apparut à côté de celle de son père. Une fois de plus, le général fut frappé par un sentiment de familiarité en regardant le visage de Denel. *Bizarre*, pensa-t-il, *le fils ne ressemble pas du tout au père, mais il ressemble à quelqu'un que j'ai déjà vu.*

Soudain, il sut. Il tapa une autre commande : la fiche de Denel disparut et celle de Lorn s'agrandit. Yrros tapa quelques touches de plus. Sur l'écran, la barbe de Lorn Moonrunner disparut, ses cheveux prirent plusieurs teintes plus foncées et son visage se rétrécit considérablement. Un message clignotait au bas de l'écran.

L'occupation de Rhamalai

— Correspondance d'identité confirmée, lut Yrros à haute voix. Major Corvus Langlier, gloussa-t-il avec satisfaction. Je vous cherche depuis longtemps.

Il réfléchit un moment, puis actionna un interrupteur de son interphone.

— Major Vedder.

— Oui, Monsieur, retentit la voix sur le haut-parleur.

— Localisez le conscrit FR-231. Je veux qu'il soit amené dans mon bureau immédiatement.

— Oui, Monsieur, répondit le soldat. Je vais le localiser immédiatement, Monsieur. (Le major resta silencieux pendant un moment.) Général Yrros ?

— Un problème, Major ?

— Le conscrit FR-231 est en mission, Monsieur.

— En mission ? interrogea Yrros. Major, les nouveaux appelés ne reçoivent pas d'affectation.

— Oui, Monsieur, mais le tableau de service montre qu'il est en service de médecine. Transport d'un patient récemment libéré...

— Quoi ? (Le général bondit sur ses pieds, faisant basculer sa chaise en arrière.) Major, localisez cet homme immédiatement ! Ne le laissez pas sortir de la base. Je répète, ne le laissez pas s'échapper !

Nadra poussa un soupir de soulagement lorsqu'ils franchirent la porte. Ils étaient en route. Elle se retourna pour sourire à sa maman, mais son sourire s'effaça brusquement.

— Denel ! cria-t-elle. Les stormtroopers courent vers les portes !

C'est alors que les deux gardes de la porte ouvrirent le feu.

— Baissez-vous ! cria Denel alors que les rayons laser rouges passaient.

Plusieurs rayons touchèrent le compartiment moteur de leur véhicule ; la vitesse chuta brusquement.

Denel tira le speeder derrière un bosquet de grands arbres à une trentaine de mètres au-delà du portail.

— Là. Tu conduis. Il sortit en tirant Nadra sur le siège du conducteur.

— Mais je ne sais pas comment !

— Ne discute pas. Appuie sur l'accélérateur avec ton pied, dirige avec ça. (Il plaça ses mains sur le mécanisme de direction.) Prends ta maman et pars d'ici. Je vous couvre.

Il sortit deux fusils blasters de sous le siège passager.

— Comment sont-ils arrivés... ?

— Pas le temps d'expliquer. (Denel lui fourra un petit cylindre dans la main.) Voici un comlink. Appelle le *Réfugié*, ils viendront te chercher. (Il lui montra comment l'allumer et lui donna un baiser intense.) Maintenant, vas-y !

— Mais, Denel !

— Vas-y ! cria-t-il par-dessus son épaule alors qu'il commençait à riposter en retenant les stormtroopers à la porte.

Nadra se retourna, appuya sur l'accélérateur et s'enfuit.

L'occupation de Rhamalai

— Ils alimentent les canons lourds ! Nous n'avons plus beaucoup de temps ! cria Artis Moonrunner à son mari depuis le siège de copilote du *Refugié* en écoutant la fréquence de commandement du Général Yrros.

— Il vaut mieux contacter Denel maintenant, avant qu'on soit à portée de vue.

Lorn se concentra sur le pilotage du yacht modifié. Le *Refugié* n'avait jamais été testé au combat, et lui-même n'avait pas participé à une bataille depuis des années.

Artis changea de fréquence.

— Denel ? Mon fils, tu m'entends ?

Le landspeeder se trainait à mi-vitesse quand Nadra entra dans la ville. Elle zigzagua à travers un labyrinthe de rues et de ruelles, essayant de repousser toute poursuite. Elle se précipita à l'extrême limite de la ville avant de s'arrêter dans une écurie abandonnée. Elle sauta et referma l'énorme porte derrière eux.

D'un seul coup, le petit appareil qu'elle tenait à la main grésilla. Nadra en tordit les deux moitiés jusqu'à ce que les cris cessent.

— Allô ? demanda-t-elle d'un bout à l'autre. Allô ? Est-ce que quelqu'un m'entend ?

— Nadra ! C'est toi ? Où est Denel ?

Nadra fut effrayée d'entendre Artis Moonrunner.

— Denel est piégé dans un bosquet d'arbres, juste à l'extérieur de la porte de la garnison. (Elle laissa échapper le petit cylindre.) Vous devez le sauver !

— Mais où es-tu, ma chérie ? Décris ta position.

L'inquiétude d'Artis la touchait, mais Nadra se souciait plus de sauver Denel en ce moment.

— Aller chercher Denel. Maman et moi sommes en sécurité pour le moment.

Elle éteignit le comlink pour éviter toute dispute.

— Elle a coupé ! souffla Artis, incrédule. Je ne peux pas la localiser sans signal !

— Je suppose que nous devons d'abord aller chercher Denel, répondit Lorn. Combien de temps avant que les turbolasers de la base soient prêts à tirer ?

Le *Refugié* frôla les derniers arbres et arriva en rase-mottes au-dessus de la ville. Il pouvait voir des tirs de blaster voler entre la porte de la garnison et un bosquet d'arbres à proximité. Denel devait être encore en vie.

Artis serra le casque contre son oreille, écoutant le général Yrros crier ses ordres.

— Encore deux minutes avant qu'ils ne soient pleinement opérationnels. (Elle écouta un peu plus longtemps.) Ils nous ont repérés ! Ils lancent les chasseurs !

— J'espère que 4B pourra accomplir sa mission marmonna Lorn. Nous ne tiendrons pas longtemps face à un escadron de chasseurs TIE.

Il fit descendre le *Refugié* à basse altitude au-dessus des portes, forçant les stormtroopers à s'aplatir au sol.

— Je vais nous poser juste entre Denel et cette porte, aboya Lorn. Prépare-toi à ouvrir la trappe pendant que je les occupe avec le canon laser.

L'occupation de Rhamalai

Alors que le *Refugié* se dirigeait vers le sol, Lorn ouvrit le feu avec tout ce que le vaisseau avait. Il n'essayait pas de viser. Tout ce qui comptait, c'était de garder ces troupes à terre. Si seulement il pouvait retenir leur nombre croissant.

Lorsque le général Yrros pénétra sur le pont du hangar, il remarqua que trois chasseurs TIE étaient déjà en train d'être hissés sur le pont d'envol au sommet de la garnison.

— Faites en sorte que ces appareils se déplacent plus vite, cria-t-il à l'officier de pont. On a besoin de ces chasseurs dans les airs, maintenant !

Les trois ascenseurs disparurent dans le plafond du pont du hangar où les chasseurs étaient préparés pour le décollage. Le général entra dans le centre de contrôle de vol.

— Les rayons tracteurs sont-ils réglés pour la séquence de lancement ? grogna-t-il au capitaine assis là.

— Oui, Monsieur, répondit l'officier. Les pilotes sont prêts. Parés pour le décollage.

— Lancez les chasseurs. (Le général Yrros regarda trois blips apparaître sur l'écran pendant le décollage des chasseurs TIE. Les ascenseurs commencèrent à descendre pour un autre chargement. Il se dirigea vers la porte du poste de contrôle.) Dépêchez-vous de monter ! cria-t-il aux troupes dirigeant des petits tracteurs pour déplacer les chasseurs le long des rails au plafond vers les ascenseurs.

Juste à ce moment, quelque chose se cogna contre sa jambe gauche. Yrros regarda vers le bas.

— Que fait cette unité R2 ici ? (Il se tourna vers un soldat assis tout près.) Caporal, emmenez ce droïde à la maintenance. Il est manifestement en panne.

— Oui, Monsieur. (Le caporal examina le droïde.) R2-4B, suivez-moi.

Le petit droïde ne répondit pas. Il se cogna encore contre le Général.

— Il y a un boulon d'entrave. Allez chercher un contrôleur.

Le général Yrros claqua des doigts. Il regarda trois autres chasseurs être amenés sur le pont d'envol.

Le caporal revint rapidement avec le contrôleur en main. Il pointa le boulon d'entrave du droïde et appuya sur l'interrupteur. Mais, au lieu de désactiver le droïde, un petit voyant rouge sur le boulon d'entrave se mit à clignoter rapidement.

— Qu'est-ce que c'est ? (Le général se pencha pour l'examiner de plus près.) Ce n'est pas un boulon d'entrave standard. C'est... c'est un détonateur !

Denel vit le *Refugié* balayer les portes avec des tir de laser. Son écoutille s'ouvrit en bâillant avant que le navire n'atterrisse complètement. Il se releva et courut vers la rampe, laissant les fusils blasters derrière lui.

Ils furent en l'air en quelques secondes et Denel se dirigea vers le cockpit.

— Juste à temps, papa, dit-il en haletant. Deux hoverscouts quittaient le garage.

— Je les ai vus, répondit son père alors qu'ils repartaient vers la ville.

— Nous devons localiser Nadra, ajouta Denel. Tu peux la joindre sur le comlink ?

— Je vais essayer. Sa maman remis le casque de communication.

À ce moment, trois chasseurs TIE pénétrèrent dans leur espace aérien, secouant le navire d'un côté à l'autre.

— Boucliers levés ! cria Lorn. Denel, prends le canon laser.

L'occupation de Rhamalai

Denel se précipita vers la tourelle du canon arrière. Il ajusta le casque d'interphone du navire sur ses oreilles et commença à suivre un chasseur dans le viseur du canon.

— C'est parti ! cria-t-il.

Des éclairs laser aveuglants frappèrent le chasseur en plein milieu. Le tir de barrage effaça le TIE du ciel, mais dans le sillage de l'explosion, d'autres chasseurs apparurent.

— Trois de plus, papa ! cria Denel.

Dans le cockpit, un témoin lumineux s'alluma sur le tableau de bord.

— 4B a été activé ! cria Lorn. (Il retourna le vaisseau sur le côté et fit un virage serré vers la base.) Le minutage va être serré pour ça.

Il survola la garnison à basse altitude, les chasseurs de TIE sur leurs traces. Les turbolasers de la base suivaient le *Réfugié*, mais avec les chasseurs si près, ils ne pouvaient pas risquer d'ouvrir le feu. Le vaisseau passa indemne au-dessus de la base.

Soudain, un geyser de flammes et de fumée noire jaillit dans les airs, désintégrant les niveaux supérieurs de la base de la garnison. Un chasseur TIE fut pris dans l'explosion et anéanti.

Lorn lutta pour garder le contrôle du vaisseau lorsque l'onde de choc frappa celui-ci.

— 4B l'a fait ! hurla Denel à travers l'intercom.

Lorn essaya de repousser les chasseurs TIE restants, mais ceux-ci pouvaient manœuvrer plus vite que le *Réfugié*. Il se demandait combien de temps tiendraient ses boucliers modifiés.

Artis bataillait avec le comlink.

— Nadra ! Réponds, Nadra. Si tu m'entends, réponds s'il te plaît !

Depuis la porte de l'écurie, Nadra pointa le landspeeder en direction de la base impériale.

— Recule, Maman. Je vais le laisser partir.

Elle régla les commandes sur ce qu'elle espérait être un pilote automatique, frappa l'initiateur et sortie. Toutes deux le regardèrent voler en ligne droite pendant plusieurs secondes, puis s'écraser dans un entrepôt abandonné, explosant en une énorme boule de feu.

— J'espère que cela convaincra les Impériaux de ne pas nous chercher, murmura Nadra.

Rallumant à nouveau le comlink, Nadra entendit les sons de la bataille sur le petit haut-parleur. Soudain, une forte explosion secoua la vieille grange d'un côté à l'autre, répandant de la poussière sur leurs têtes.

— Oh, non ! gémit Nadra.

La voix désespérée d'Artis, suivant l'explosion, retentit :

— *Nadra, tu m'entends ?*

L'espoir jaillit dans les veines de Nadra.

— Nous vous entendons, *Réfugié*. Nous sommes en sécurité pour le moment.

D'un coup, la voix de Denel se fit entendre.

— *Nadra, donne-nous ta position. On va essayer de te récupérer !*

— Denel, tu dois nous oublier, répondit-elle fermement. C'est toi et ta famille que l'Empire veut. (Les yeux de Nadra se remplirent de larmes.) Pars. Pars d'ici !

Il n'y eut pas de réponse pendant quelques secondes, mais Nadra pouvait entendre les canons du vaisseau faire feu sur les chasseurs impériaux. L'écurie trembla et se mit à vibrer alors que le *Refugié* volait juste au-dessus d'elles, avec les chasseurs TIE aux trousses.

— *Nadra, je ne vais pas vous abandonner. Donnez-nous une minute pour localiser votre signal.*

Elle pouvait entendre le désespoir dans la voix de Denel.

L'occupation de Rhamalai

— On va s'en sortir. Je connais un endroit où se cacher, répondit-elle. Laissez-nous et mettez-vous à l'abri.

— *Nadra, s'il te plaît !*

— Ne discute pas avec moi, Denel, insista-t-elle, serrant le comlink à fond. Nous n'avons pas le temps. Je ne te dirai pas où nous sommes. Pars !

— *Nadra.* (La voix de Denel vibra d'émotion.) *Prends Chaser, et tout ce dont tu as besoin. Tout est à toi.*

— Prends soin de toi et de ta famille.

Nadra essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

— *Je reviendrai. Nadra. Je reviendrai dès que je le pourrai...*

Nadra éteignit le comlink et le laissa tomber sur le sol en terre battue. D'un coup de pied rapide, elle l'écrasa sous son talon.

Les deux femmes se regardèrent pendant une minute.

— Allons-y, maman.

Denel se jeta contre le siège de l'artilleur dans la tourelle arrière. Toutes ses frustrations remontèrent à la surface. Il poussa un cri de guerre féroce en prenant un autre combattant TIE dans sa ligne de mire et le faisant exploser. Il réussit à faire sauter son panneau solaire bâbord, le faisant partir en vrille.

Le *Réfugié* fut touché par un tir direct.

— Nous ne pourrons pas faire le saut en hyperspace à temps ! cria Artis. Nos boucliers seront tombés avant qu'on ne puisse s'échapper !

— J'ai encore un tour dans ma manche, répondit Lorn en criant. Prends les commandes du vaisseau. J'ai besoin du système de communication pour ça. (Artis prit les commandes pendant que Lorn actionnait frénétiquement les interrupteurs.) Si je peux juste...

Une autre explosion secoua le vaisseau.

— Les boucliers s'effondrent ! cria Artis.

Lorn émit un autre signal. Soudain, le bruit des canons laser cessa. Seul le hurlement des moteurs se faisait entendre.

— Papa ! Le canon ne tire plus ! cria Denel à travers l'interphone.

— Tout va bien, mon fils, répondit Lorn. Ils ne peuvent pas nous tirer dessus non plus. (Il reprit le contrôle du vaisseau.) L'ordinateur de bord a calculé les coordonnées. Partons d'ici. Prêt pour l'hyperspace ?

Lorn relâcha les commandes de l'hyperpropulsion et le *Réfugié* disparut dans un éclair de lumière.

Lorsqu'elles progressaient lentement depuis Argona, Nadra vit quatre taches sombres s'élever rapidement dans le ciel. Quand elles furent presque trop petites pour être visibles, la tache de plomb clignota et disparut. Les chasseurs TIE vaincus se dirigèrent vers la base.

— Ils se sont échappés, Maman, annonça-t-elle dans un souffle en tremblant. Je peux le sentir. Ils se sont échappés.

L'occupation de Rhamalai

— Comment as-tu fais ça ? demanda Denel en entrant dans le cockpit.

Son père rit et lui donna une tape sur le front.

— Un petit programme que j'ai développé il y a des années, utilisant les signaux de communication comme système de guidage à distance pour les chasseurs TIE. (Lorn roula des épaules et s'étira pour soulager la tension.) J'ai pris le programme avec moi quand j'ai quitté l'Empire. Quelqu'un a été assez sage pour effacer le sous-programme de reconnaissance de la mémoire centrale des commandes des chasseurs, mais personne ne savait que j'avais programmé une séquence pour désactiver les systèmes d'armement. Plutôt efficace.

Lorn sourit à sa famille.

— Dommage qu'on ne puisse pas l'utiliser à nouveau, dit Denel. Ils comprendront ce qui s'est passé en un rien de temps.

— En effet, acquiesça Lorn. Je suis surpris qu'ils utilisent toujours les mêmes codes de commande de tir.

— Et comme les armes du *Réfugié* sont de fabrication Impériale, elles se sont aussi éteintes.

— Encore vrai, fils.

Ils se turent pendant quelques instants.

— Papa ?

— Oui, Denel.

— Nous reviendrons, quand nous le pourrons. N'est-ce pas ?

Lorn se retourna pour le regarder.

— Nous ferons tout ce que nous pourrons, fils. Je te le promets.

Charis Enasteri regarda par la fenêtre du cottage, à travers la cour jusqu'au paddock. Elle sourit en regardant Nadra donner des poignées d'herbe douce au gorset noir. Après sa courte expérience avec les Impériaux, Nadra avait fait preuve de force et de perspicacité. Elle sera comme son père après tout, pensa Charis.

Elle réfléchit à cette pensée en observant sa fille. Nadra savait que cette maison abandonnée, à seulement deux jours de voyage d'Argona, était un endroit que les Impériaux ne rechercheraient jamais. Les dernières semaines avaient été si paisibles. Charis sentait qu'elle pouvait enfin se détendre. Ses rêves effrayants s'étaient arrêtés. Sa santé s'était améliorée, même si elle savait que ce n'était que temporaire. Elles étaient heureuses ici et Charis sentait le retour de l'espoir. Peut-être qu'un jour, Nadra retrouverait son père.

— *Neth*, murmura-t-elle en regardant le ciel. *Ta fille a besoin de toi.*

L'occupation de Rhamalai



STAR WARS **UNIVERSE**